

Les Parapluies

Le parapluie est-il seulement un objet utile? Non, vraiment, il devient maintenant prétexte à mille coquetteries; certes, sa valeur pratique n'en reste pas moins incontestable, mais on s'efforce de plus en plus de lui donner un cachet artistique.

Mais, voyons tout d'abord ce qu'est devenu le parapluie lui-même. La ligne générale étant longue et mince, le parapluie a suivi le mouvement. Plus de ces lourdes montures en bois, la tige-aiguille en acier fait prime, et cela est bien naturel, puisque tout doit être léger à l'oeil, fluide, gracieux.

Les plus jolies soies sont à larges lisères, permettant de faire la couverture sans ourlet aux bords.

Les manches suivent le besoin de luxe croissant, souvent ils sont terminés par de vrais bijoux; les bois précieux, l'argent, l'or, les pierreries, l'émail et l'ivoire: tout peut les enjoliver.

Les poignées en argent sont d'usage courant, le travail en est simple ou artistique; l'art nouveau surtout, joliment interprété, nous donne des modèles ravissants, sous forme de crochet, béquille, demi-crosse, de large anneau ou de pommeau.

Les incrustations d'or bruni sur argent sont de très bon goût, c'est moins banal que le vieil argent seul.

Dans le domaine de la fantaisie, il y a des modèles nombreux et variés où chacune peut faire un heureux choix.

Il ne faut pas manquer de signaler à nos aimables lectrices une petite nouveauté appelée à rendre de grands services; nous avons nommé le gland porte-monnaie. Ce petit accessoire du parapluie est déjà adopté à New-York par les élégantes américaines, et il ne tardera pas à passer la frontière et à venir faire notre bonheur.

Au lieu du simple gland, ornement sans

roule à la "va comme je te pousse", on l'abandonne dans un coin, sans souci des déformations qu'il pourra subir, des accrocs, des taches auxquels il est exposé. On ne s'en occupe qu'au moment où l'on en a besoin, et l'on s'étonne de le retrouver délabré, lorsque le temps menace.



Fig. 2. — Accrochez l'élastique tout en maintenant les plis très serrés.

Mettez le nez à la fenêtre, un jour de pluie ou de grand soleil, car ce que nous disons du parapluie s'applique également à l'ombrelle et à l'en-tout-cas, et vous nous en direz des nouvelles, des parapluies, des ombrelles et des en-cas!

Des paquets grotesques, de lamentables amas d'étoffe, de baleines, de bois, dignes de la hotte du chiffonnier, voilà ce que vous apercevrez généralement. A peine de ci, de là, une forme correcte... Alors, vous pourrez penser, neuf fois sur dix, que le parapluie en question est aux mains de quelque jeune femme élégante dont la toilette révèle un goût sûr et discret.

Pour protéger la soie, on roule maintenant le parapluie dans un fourreau, ce qui donne un air absolument soigné. Si l'orage survient, on plie ce minuscule fourreau et on le glisse dans la sacoche ou le réticule.

Un arbitre des élégances modernes a pu écrire: "Dis-moi comment tu plies ton parapluie et je te dirai qui tu es." Et il a bien voulu formuler pour nos lectrices et nos lectrices — les uns en ont autant besoin que les autres — les règles du pliage du parapluie. Il a fait mieux: estimant que toutes les théories du monde ne valent pas la plus brève des leçons de choses, il a



Fig. 1. — Après avoir ramener les plis tous du même côté, serrez fortement l'étoffe avec la main gauche vers la pointe du parapluie, puis avec la main droite poussez le parapluie en lui donnant un mouvement de rotation, dans la main gauche, jusqu'à l'extrémité des baleines.

utilité de nos en-cas et de nos parapluies, on met à la même place une petite bourse en soie noire terminée par des effilés; elle est reliée par une cordelière à une autre bourse, minuscule, celle-là, destinée aux petites pièces de monnaie. On peut facilement confectionner soi-même ces jolis et commodes ornements. Un ruban de satin noir souple, ou un carré de tricot au crochet en grosse soie doublé de satin de couleur, feront de fort jolies bourses-glands. Avis aux coquettes industrielles!

L'art de plier son parapluie

Il y a un art de plier son parapluie.

Le temps n'est plus, comme nous venons de le dire, des immenses "riflards", des antiques "pépins" de coton, sous lesquels une famille entière pouvait trouver refuge.

La mode est aujourd'hui aux parapluies ténus comme un fuseau, comme une aiguille dont ils ont pris le nom.

Et pourtant, certains de ces objets au manche décoré, au fût effilé, dont toute l'élégance gracieuse tient dans le pliage serré de l'étoffe, ne rappellent-ils pas de près et sous lesquels s'abritaient nos grand-pères? même de loin les disgracieux monuments

C'est que plier un parapluie de manière à n'en pas altérer la forme n'est pas chose aussi simple que le croit le commun des mortels.

Pauvre parapluie! L'ondée finie, on le



Fig. 3. — Un vrai chef-d'œuvre.

accompagné ses préceptes de quelques croquis.

Mais c'est l'oeuf de Christophe Colomb! dira-t-on... C'est bien possible. Encore fallait-il le trouver... et nous ne sommes pas bien sûr de ne plus rencontrer de parapluies mal pliés.

L'hygiène de l'habitation

A tout prendre, l'hygiène n'est que de la médecine préventive. Suivez bien toutes ses données, ayez soin de vous conformer à toutes ses prescriptions, même lorsque vous êtes en bonne santé, et vous prenez le moyen de vivre longtemps et toujours bien portant. Il en sera de même de ceux dont vous avez charge, si seulement vous vous habituez à leur donner de bonne heure les notions de ce qu'il leur faut faire pour arriver à ce but.

Intelligemment comprise, et rigoureusement appliquée, l'hygiène dispense de la médecine qui guérit ou qui essaye de guérir les maladies occasionnées souvent par notre imprudence ou notre ignorance. Elle se compose de règles simples auxquelles il suffit de s'astreindre avec bonne volonté et méthode pour en retirer un grand profit.

Un mot d'abord du logis, des conditions hygiéniques qui s'imposent dans son choix.

Dans une grande ville, ces conditions ne peuvent toujours être observées strictement; le choix de la maison qu'on habite demeurant presque toujours subordonné au travail qu'on exerce.

Grâce aux locomotions rapides, il est cependant plus facile que jadis de s'éloigner de son centre d'activité et de se loger plus sainement. C'est ainsi que nous voyons et que nous verrons se dépeupler le cœur des villes au profit des artères les plus éloignées.

Il faut choisir sa maison avec les pièces principales, c'est-à-dire celles où l'on couche, où l'on travaille, où s'écoule, somme toute, la plus grande partie de la vie familiale, exposées au midi ou à l'ouest, afin qu'elles soient sans cesse purifiées par l'action microbicide du soleil. Le nord est l'exposition la plus détestable; il ne faut jamais choisir un logis complètement exposé au nord.

Dans la banlieue des grandes villes, à la campagne, il est plus facile de se conformer à cette règle essentielle. Il importe aussi d'habiter sur une hauteur, à l'abri des brouillards malsains qui montent des lieux humides. Une rivière est poétique, mais elle véhicule ordinairement des bactéries redoutables.

Il importe encore de choisir son site de telle sorte que les vents qui soufflent le plus fréquemment dans la région n'apportent pas chez nous les fumées nauséabondes d'usines, d'industries dangereuses.

La salubrité de l'habitation, c'est toute l'hygiène, peut-on dire. Le logement malsain fait l'homme malade. Mais, hélas! malgré les congrès, les vœux académiques, les travaux des vulgarisateurs, il y a beaucoup à faire encore avant d'arriver à la perfection sous le rapport de l'hygiène publique.

Pour se bien porter, il faut de l'air, de la lumière, de la propreté. Donc, choisissez toujours, de préférence, les étages supérieurs, logez-vous au troisième, au quatrième, au cinquième. Cela vaudra mieux que de vivre au premier, sur une cour de dix-huit pieds ou sur une rue trop étroite, sans un rayon de soleil et recevant chez vous toute la poussière des tapis secoués.

Il a été parlé, dans un précédent article de cette revue, de l'art de nettoyer, il est non moins important d'attirer l'attention de tous sur la nécessité de choisir son habitation de façon à ce qu'elle présente autant que possible toutes les garanties de bonne hygiène et de salubrité. La chose est moins difficile qu'elle ne le paraît au premier abord. En général, les maisons de nos villes canadiennes, notamment celles de Montréal, ont une bonne exposition et sont suffisamment éclairées; ce qu'il y a à déplorer, c'est qu'on ne sache mieux tirer parti de ces avantages.

Par exemple, il arrive qu'on choisit pour en faire les chambres à coucher, les chambres d'enfants parfois, les pièces les plus sombres et les plus étroites de la maison, tandis que pour le salon, le boudoir, on aura des pièces relativement vastes et pourvues de larges fenêtres. C'est le contraire qui devrait avoir lieu, et c'est une coquetterie mal entendue qui fait ainsi sacrifier à une maîtresse de maison, le bien-être des siens, exposer leur santé, pour la vaine gloire d'avoir un joli salon.

Que ne donne-t-on d'abord toute son attention aux pièces où l'on doit passer le plus de son temps, les autres sont secondaires.

Et qu'on ait donc grand soin aussi, nous ne le répéterons jamais assez, de ne pas obstruer la lumière, l'air, dans les chambres à coucher surtout, par des rideaux, des portières, des tentures, etc. Un rideau à ressort en toile peinte ornée d'une frange ou d'une dentelle de crin, pas de rideaux de lit, pas de portières, une natte pouvant facilement s'enlever sur le plancher, des meubles capitonnés si l'on veut, mais recouverts de cuir, telle devrait être l'installation de toute chambre à coucher.

EDNA.

1905

Novi-Modi



UN DE NOS MODÈLES DU PRINTEMPS 1905

COSTUMES-
TAILLEUR
MANTEAUX

JUPES Dans les genres
les plus nouveaux



Aucune autre maison du
Canada ne peut rivaliser
avec les dernières créa-
tions de NOVI-MODI.

Novi-Modi Cos-
tume Co., Ltd.
2364 Ste-Catherine
MONTREAL